

D'où viens-tu bergère? Nos cantiques de Noël

Jean-Marie Lebel

Number 47, Fall 1996

Magie des Noëls d'antan

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/8235ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Les Éditions Cap-aux-Diamants inc.

ISSN

0829-7983 (print)

1923-0923 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this article

Lebel, J.-M. (1996). D'où viens-tu bergère? Nos cantiques de Noël. *Cap-aux-Diamants*, (47), 28–33.

D'où viens-tu bergère? Nos cantiques de Noël



Depuis le XIX^e siècle, de nombreuses chorales d'enfants aux voix d'anges, souvent revêtus d'une aube ou d'une soutane et d'un surplis, interprètent des cantiques de Noël dans les cathédrales et églises du Québec. Carte postale, Julius Bien & Company, N.T., vers 1910. (Collection de l'auteur)

par Jean-Marie Lebel

Il y a déjà bien longtemps que nos cantiques de Noël ont un air vieillot et qu'ils sont devenus sources de réminiscences et de nostalgies. Benjamin Sulte écrivait à la Noël de 1891 : «Il me semble les entendre à travers les siècles qu'ils ont traversés... ne sont-ils pas un écho de la voix de nos ancêtres?» En 1900, dans son avant-propos à *La Noël*

au Canada, Louis Fréchette s'interrogeait : «Qui de nous entrant dans une de nos églises, pendant la nuit de Noël, peut, sans qu'une larme lui monte du cœur aux paupières, entendre flotter sous les voûtes sonores, avec la puissante rumeur des orgues, ces chants si beaux de simplicité et de grâce naïve».

Au temps de Sulte et de Fréchette, on n'entendait à l'occasion de Noël que des chants reliés à la Nativité, chants appelés traditionnellement «noëls» en France et «cantiques de Noël» au Québec. Au cours du présent siècle, sont apparues, popularisées par le disque et la radio, les innombrables chansons de Noël mettant en scène le père Noël, le bonhomme de neige, ou le petit renne au nez rouge. Un Bing Crosby ou un Tino Rossi ont d'ailleurs fait fortune avec ces chansons. Nous ne nous intéresserons ici qu'aux noëls religieux chantés dans les églises et les familles.

Il existe une multitude d'anciens noëls. Dans chaque région de la vieille France, depuis le XIX^e siècle, d'érudits compilateurs ont amassé des centaines de noëls qui remontaient aussi loin que le Moyen Âge afin de publier ce qu'ils appelaient des «bibles de noëls». De 1942 à 1951, Henry Poulaille a publié les trois tomes de sa magistrale *Grande et belle bible des noëls anciens*. Au Québec, Ernest Myrand fut le premier à se pencher sérieusement sur l'origine de nos cantiques et il publia, en 1899, la première édition de ses *Noëls anciens de la Nouvelle-France*, un livre au charme suranné, truffé d'anecdotes et de longues digressions. Au XX^e siècle, les Marius Barbeau, Luc Lacourcière, François Brassard, Conrad Laforte et Carmen Roberge se sont intéressés aux chansons traditionnelles de Noël.

Des noëls nationaux

Dans la France du Moyen Âge, tous les cantiques étaient chantés en patois régional. Au XVII^e et surtout au XVIII^e siècle, on les traduisit ou adapta en français de la cour, le parler de l'Île de France. Véhiculés auparavant par la tradition orale, les cantiques furent alors diffusés par l'imprimé. Au XVII^e siècle, les missionnaires jésuites et récollets, les prêtres de M^{gr} François de Laval et les premiers habitants de la Nouvelle-France apportèrent avec eux leurs cantiques de Noël. Ils ne pouvaient les réentendre sans songer à leurs provinces d'origine de l'ouest et du nord-ouest de la France. À ces noëls provinciaux s'ajou-

tèrent au XVIII^e siècle les noëls de recueils publiés à Paris. On peut d'ailleurs voir de ces vieux recueils au monastère des religieuses de l'Hôtel-Dieu de Québec. On importa donc nos noëls de France. On n'en composa point en Nouvelle-France, sauf le *Jesus Ahatonhia* que le père Jean de Brébeuf écrivit pour les Hurons. Il y a quelques années, la musicologue Élisabeth Gallat-Morin a trouvé un cahier de cantiques de la main de Jean Girard, organiste à l'église Notre-Dame de Montréal de 1724 à 1765. Ce cahier contient entre autres cinq noëls : *Quelle réjouissance, Grand Dieu que de merveilles, Ça bergers, plus de tristesse, Dans cette étable* et *Cher enfant qui vient de naître*. Nous parlerons plus loin des deux derniers cantiques encore bien connus au Québec.

Au lendemain de la guerre de la Conquête, ces cantiques de France prirent une toute autre dimension. Comme le souligne Charlotte Leclerc-Bonenfant : «Devant une culture fortement menacée par la Conquête, le cantique se vit investi d'une nouvelle mission en devenant un élément témoin de la langue et de la religion qu'on voulait préserver.» Les sujets canadiens de langue française n'adoptèrent point les *Christmas Carols* des conquérants et demeurèrent attachés à leurs noëls, vestiges d'une France perdue.

De profanes origines

L'origine des mélodies de plusieurs de nos noëls a de quoi nous surprendre. Des airs qui servirent de «timbres» avaient été empruntés à des musiques et chansons profanes : des menuets, des pastourelles, des vaudevilles, des airs d'opéra, des chansons d'amour et chansons à boire. «Cependant était-ce un crime? se demandait en 1943 l'auteur anonyme des *Noëls populaires de France du XV^e au XIX^e siècle*. Le Panthéon romain n'est-il pas devenu la basilique Sainte-Marie-aux-Martyrs?».

Au Québec, on avait longtemps attribué la mélodie du cantique *Nouvelle agréable* à Mozart. Mais un jour, le linguiste québécois Alexandre Bélinge a retrouvé la mélodie dans les *Ballades et Chansons populaires d'Allemagne*. Il s'agissait d'une chanson à boire et son titre d'origine était *Jouissez de la vie*. Le populaire cantique *Dans cette étable* fut écrit par Esprit Fléchier, évêque de Nîmes mort en 1710, sur la mélodie d'une chanson populaire intitulée *Dans le bel âge*. Le cantique *Il est né le divin enfant*, beaucoup moins vieux qu'on le croit généralement, aurait été écrit vers 1820 sur un ancien air ou une «sonnerie» de chasse. Dès le XIX^e siècle, il devint un noël très populaire en France et au Québec.

C'est ainsi qu'au début du XVIII^e siècle, l'abbé Simon-Joseph Pellegrin substitua de pieuses paroles à des refrains profanes pour composer ses

noëls dont plusieurs nous sont bien connus. Son *Cher Enfant qui vient de naître*, si gracieux et méditatif, vient d'une mélodie un brin mélancolique mais bien profane : *Prends, ma Phillis, prends ton verre*. D'un chant d'amour dédié à la



La basilique de Québec sous la neige. Durant près d'un siècle, de 1864 à 1961, des membres de la famille Gagnon, Ernest, son frère Gustave et le fils de ce dernier, Henri, jouèrent les vieux noëls de France dont ceux de Daquin aux grandes orgues. (Gravure tirée de *Picturesque Canada*, 1882)

On disait d'Ernest Gagnon qu'il était un organiste brillant et à l'improvisation facile. En 1891, il publia un article sur «La musique et les noëls populaires» dans *La Revue canadienne*. Il est décédé à Québec, en 1915, à l'âge de 81 ans. Photographie Montmigny & Cie, Québec. (Collection Yves Beauregard.)

belle Gabrielle d'Estrées, et dont on attribuait les paroles au roi Henri IV lui-même, Pellegrin fit le cantique *Bel astre que j'adore*.

Né à Marseille en 1663, l'abbé Pellegrin laissa près de deux cents noëls. Établi à Paris, il avait d'abord écrit pour le théâtre. Ce qui lui valut ces vers malicieux du poète Rémy : «Le matin catholique et le soir idolâtre / Il dînait de l'autel et soupait du théâtre». Forcé de choisir entre les deux métiers par ses supérieurs, il décida de ga-

gner sa vie en écrivant de pieux épigrammes et cantiques. À la demande de Madame de Maintenon, il donna de nouvelles paroles à des noëls rustiques. Il transforma *Où s'en vont ces gais bergers* en *Çà bergers, assemblons-nous*. Du *Laissez paître vos bêtes*, il fit le *Venez divin Messie*.

Les recueils de Pellegrin, *Cantiques spirituels* (1701) et *Noëls nouveaux* (1708), connurent pendant la première moitié du XVIII^e siècle jusqu'à quinze et seize éditions. Nous leur devons plusieurs de nos noëls et Pellegrin mérite sûrement le titre de «Père des noëls anciens de la Nouvelle-France» que lui attribua Ernest Myrand.

Dans le silence de la nuit

Après la Révolution française, l'abbé Jean-Denis Daulé avait débarqué à Québec en 1794. On disait de ce prêtre d'origine modeste qu'il était arrivé avec, pour tout bagage, son bréviaire et son violon. Fils d'un domestique de Paris, il avait étudié au Séminaire des Pauvres. Il fut le chapelain du couvent des ursulines à Québec de 1806 à 1832.

Le «bon père Daulé», comme on l'appelait, faisait chanter par les élèves des cantiques qu'il avait mis en musique pour elles. De longs temps libres lui permirent de préparer un *Nouveau Recueil de cantiques à l'usage du diocèse de Québec* qui parut en 1819. Ce fut le premier véritable cantionnaire publié au pays. Plusieurs noëls étaient inclus dans ce recueil : *Bel astre que j'adore*, *Çà bergers, assemblons-nous*, *Cher enfant qui vient de naître*, *Dans cette étable*, *Le fils du Roi de gloire*, *Nouvelle agréable*, *Silence ciel*, *silence terre*, *Venez, divin Messie*, *Votre divin maître*, *Célébrons tous d'une voix* et *Accourons tous à la crèche*.

Devenu presque aveugle, le père Daulé se retira à l'Ancienne-Lorette où il décéda en 1852 à l'âge de 86 ans. «À sa manière, disait sœur Suzanne Prince qui a étudié son œuvre, il avait travaillé à la survie du caractère français au Bas-Canada».

Plusieurs pièces du recueil de Daulé furent reprises dans le recueil du sulpicien Louis Bouhier, maintes fois réédité et très populaire dans la première moitié du XX^e siècle. Ces recueils jouèrent un rôle important dans la transmission des cantiques en sol québécois.

Un des plus beaux cantiques de Noël interprétés au Québec n'est point connu en France et pourtant on le croirait fort ancien. C'est au père Daulé que l'on doit *Dans le silence de la nuit*. De tous les cantiques qu'il rédigea, c'est le seul qui a survécu au passage des ans. Il l'écrivit, sur la mélodie d'une chanson à boire, pour les messes de minuit du couvent des ursulines. Il substitua aux vers «Dans ce monde on aime le bruit / L'éclat fascinant de la gloire» par ses propres vers : «Dans le silence de la nuit / Un sauveur pour nous vient de naître».

Ce Noël des ursulines demeura longtemps inconnu du grand public. En 1897, Ernest Gagnon en publia une harmonisation. Il avait probablement appris ce cantique des religieuses à qui il avait donné des leçons de musique. Par un juste retour des choses, les Petits chanteurs de la Maîtrise de Québec en ont fait il y a quelques années un enregistrement exceptionnel.

Les noëls d'Ernest Gagnon

Les feuilles de musique et les pochettes des disques de Noël portèrent si souvent la mention «E. Gagnon» que des Québécois en vinrent à croire qu'Ernest Gagnon avait composé tous leurs cantiques de Noël!

À la fin du XIX^e siècle, deux citoyens de Québec œuvrèrent à la valorisation de notre patrimoine musical de Noël. Tandis qu'Ernest Myrand raconta l'histoire, le musicien Ernest Gagnon l'harmonisa pour voix mixtes et pour orgue ou piano. Gagnon, reconnu pour son intérêt à l'égard du folklore, avait publié en 1865 ses *Chansons populaires du Canada*. Ses *Cantiques populaires du Canada français* parurent en 1897. Le choix des noëls harmonisés par Gagnon s'avéra déterminant. Ce furent surtout ceux-là que l'on interpréta par la suite au piano dans les foyers et aux grandes orgues des églises. Les noëls qu'il ignorait ou écarta tombèrent peu à peu dans l'oubli. Il harmonisa les *Venez, divin Messie*, *Çà bergers, assemblons-nous*, *Nouvelle agréable*, *Dans le silence de la nuit*, *Dans cette étable*, *Votre divin Maître*, *Les anges dans nos campagnes* et quelques autres cantiques.

Le cantique *Votre divin Maître* était, de son avis, «le plus remarquable au point de vue littéraire et musical». Des vieillards racontèrent à Myrand que, dans leur enfance, *Les Anges dans nos campagnes*, un Noël du Languedoc, leur était inconnu.



C'est une jeune de fille de bonne famille, Joséphine Caron, fille du juge René-Édouard Caron, qui fut la première à interpréter le *Minuit chrétiens* dans une église au Québec, en 1858. (Archives des augustines du monastère de l'Hôpital Général de Québec, et collection Jean-Daniel Thériault)

Ce cantique, qui apparaît dans un recueil de Louis Lambillotte publié à Paris en 1842, nous serait parvenu dans les années qui suivirent.

L'heure solennelle

Ernest Gagnon se plaisait à raconter de quelle façon il avait introduit au Québec le *Minuit chrétiens*. En 1857, alors qu'il assistait, dans l'église Saint-Roch à Paris, à la messe de minuit où son professeur Auguste Durand jouait aux grandes orgues, il avait entendu chanter pour la première fois le *Minuit chrétiens*. «L'impression que me fit cette céleste voix d'enfant, disait-il, fut si profonde que le temps ne l'a pas encore effacée». L'année suivante, de retour au pays, il s'empressa de faire connaître le cantique à ses compatriotes. À la messe de minuit de 1858, les paroissiens de Sillery furent les premiers à l'entendre, interprétée par Joséphine Caron, fille aînée du juge René-Édouard Caron qui avait 28 ans. On célébra dignement cet événement lors du réveillon au presbytère auquel participaient Gagnon et la famille Caron. Joséphine devint plus tard l'épouse du juge Jean-Thomas Taschereau et la mère du premier ministre Louis-Alexandre Taschereau.

Même les plus belles histoires ont souvent leur côté sombre. Adolphe Adam, le compositeur parisien du *Minuit chrétiens*, dont il avait vendu la musique pour presque rien à un éditeur, venait de mourir en 1856, à l'âge de 53 ans, sans avoir pu bénéficier de la popularité de son œuvre. Les vers du cantique avaient été écrits en 1847, dans une diligence, par Placide Cappeau, négociant en vins et maire de Roquemaure près d'Avignon. Adam, qui écrivait des opéras-comiques et des ballets pour l'opéra, fut si enthousiasmé par les vers de Cappeau que, le jour même de leur réception, il en composa la musique.

Au XX^e siècle, l'œuvre de Cappeau et Adam dut traverser un long purgatoire. L'Église prenait ombre de la popularité de ce cantique qu'elle jugeait trop profane. Dans la *Revue moderne* de décembre 1935, Jean Bruchési soulignait à propos du *Minuit chrétiens* : «il disparaît peu à peu depuis quelques années du répertoire de nos grandes églises...L'autorité religieuse, ici comme en France, le pourchasse avec énergie. Inspiration, paroles, musique même : on ne veut plus reconnaître aucune qualité à ce Noël si populaire que regrettent des milliers de fidèles».

Mais les foudres de l'Église ne pouvaient atteindre ce cantique qu'interprétèrent tour à tour les ténors de réputation mondiale, les Georges Thill, Enrico Caruso, Mario Lanza et Luciano Pavarotti. Au Québec, Rodolphe Plamondon en 1926, Raoul Jobin en 1945, Richard Verreau en 1959, ces deux derniers accompagnés par les Disciples de Massenet, en ont fait des enregistrements devenus des «classiques». Au cours des

dernières années, quelques paroles du *Minuit chrétiens* ont été transformées et l'Église l'accueille maintenant volontiers en ses temples.



Des noëls menacés

Jusqu'au concile de Vatican II, alors que le chant liturgique de nos églises était normatif et de langue latine, le cantique de Noël était, quant à lui, relativement libre et de langue populaire. Il était près des gens et lui appartenait. L'*Adeste Fideles* était le seul des noëls populaires en latin.

En milieu urbain, les noëls populaires devinrent menacés au XX^e siècle parce qu'on y favorisait davantage les «grandes messes de Noël», dont celle de Marc-Antoine Charpentier. Henri Dufresne soulignait dans *La Patrie* du 24 décembre 1944 : «Dans nos villes, hélas! trop d'églises ont renié ce folklore pieux et naïf, ou ne nous offrent chichement qu'un ou deux cantiques et,

Certes, le ténor Raoul Jobin a connu la gloire à l'Opéra de Paris et au Metropolitan Opera de New York, mais ce fut son disque de cantiques de Noël, fort populaire à la radio, qui le fit surtout connaître dans les foyers québécois. (Photographie tirée de l'ouvrage de Renée Maheux, *Raoul Jobin*, Belfond, 1983)

le plus souvent, avec de si savantes variations qu'on a peine à les reconnaître».

En milieu rural, on favorisa de plus en plus les noëls de Gagnon et d'autres disparurent. Myrand disait du cantique *Le Fils du roi de gloire* du recueil de Daulé qu'il serait chanté «dans notre belle province de Québec aussi longtemps pro-

fut populaire en Nouvelle-France et au XIX^e siècle.

À l'église Notre-Dame de Montréal, on interpréta longtemps deux cantiques du père Louis Lambillotte : *Au saint berceau qu'entourent milles archanges* et *Ô divine enfance de mon doux Sauveur*. Voici les cantiques entendus dans les églises de la ville de Québec au tout début de notre siècle : *Nouvelle Agréable, J'entends là-bas dans la plaine, Ô Saint Berceau, Gloire à Dieu dans le ciel, Amour, honneur, louanges, Le Fils du Roi de gloire, Dans cette étable, Il est né le divin enfant, Ça bergers, Suspending leur douce harmonie, En cette nuit, Les Anges dans nos campagnes, Adeste Fideles, Bergers, bergers, L'Enfant-Dieu, Dans le silence de la nuit*. Le *Minuit chrétiens* était alors interprété dans plusieurs églises, mais à l'offertoire et non pas à l'ouverture de la messe de minuit comme de nos jours. À l'église de Saint-Roch de Québec, on ne se fatiguait point d'y entendre les noëls interprétés par Honoré Bourassa qui possédait une voix de basse très riche. Il y fut chantre de 1892 à 1936 et chanta dans 46 978 messes.

Au cours du siècle, les répertoires de plusieurs chorales ont sauvé et diffusé de vieux noëls.



Le ténor Richard Verreau a enregistré deux populaires disques de cantiques de Noël. Aux dires de plusieurs, son interprétation du *Minuit chrétiens* est impressionnante et n'a pas été égalée. Pochette de disque *Chantons Noël avec Richard Verreau*, RCA Victor. (Collection de l'auteur)

Les paroles françaises de *Sainte nuit*, un Noël autrichien, ne sont point les mêmes en France et au Québec. La version québécoise est de l'abbé Armand Bail. En-tête de musique en feuille de *La Bonne Chanson, La Prairie : Les Entreprises culturelles*. (Collection de l'auteur).

bablement qu'on y parlera le français». Pourtant, au milieu du XX^e siècle, ce cantique, qui fut longtemps l'un des préférés des chorales paroissiales, était en voie de disparition. Des noëls se sont éteints. Il en est ainsi d'un cantique de l'Avent, *Venez céleste Époux*, qui avait connu une grande popularité. *Le Silence ciel, silence terre*, un Noël orléanais de la seconde moitié du XVII^e siècle,

Les Petits chanteurs du Mont-Royal ont popularisé un Noël du XVI^e siècle, *Entre le boeuf et l'âne gris* (ou *Le Sommeil de l'Enfant-Jésus*) une délicate berceuse. Les cahiers de la Bonne Chanson de l'abbé Charles-Émile Gadbois ont contribué à faire connaître plusieurs noëls, dont *Trois anges sont venus ce soir* d'Augusta Holmès, une Parisienne d'origine irlandaise morte en 1903, et

un célèbre Noël autrichien, *Sainte nuit*, composé dans les Alpes par le prêtre Joseph Mohr en 1848.

Des Noël mystérieux et familiers

Il y a des Noël savants et des Noël populaires, des Noël signés et des Noël anonymes. Des Noël d'église étaient aussi chantés à la maison. Ernest Gagnon nous apprend que le cantique *Dans cette étable*, était, au XIX^e siècle, fredonné toute l'année dans les maisons québécoises en guise de berceuse. Toutefois, certains Noël religieux n'ont jamais eu accès aux églises ou en furent expulsés. Ces derniers, nous disent Conrad Laforte et Carmen Roberge, étaient «comme une sorte de cantiques mi-populaires, mi-savants ou mi-littéraires». «On s'accorde à penser, poursuivent-ils, que les Noël auraient prolongé, dès le XV^e siècle où ils apparaissent, certains thèmes du théâtre médiéval.»

Au Québec, contrairement à certaines régions de la France, à peine quelques Noël religieux, exclus des églises, furent populaires dans les foyers : *D'où viens-tu bergère?*, *Le Noël des animaux*, *Les Bergers de Bethléem*. Toutefois, de nombreuses berceuses évoquaient l'Enfant-Jésus. Marius Barbeau se souvenait d'avoir entendu dans son enfance sa grand-mère lui fredonner : «Mon petit Jésus, bonjour! Mes délices, mes délices». Ces chansons traditionnelles témoignent

du merveilleux qui animait la mentalité populaire.

Le Québec rural, d'une foi quasi inébranlable, se reconnaissait aisément dans les thèmes des cantiques de Noël anciens et leur coloris à fois mystérieux et familier. N'évoquaient-ils pas l'humble étable de Bethléem, la présence du bœuf et de l'âne, les bergers et les anges dans nos campagnes? Il est intéressant de noter que dans la version connue au Languedoc du Noël *D'où viens-tu bergère?*, celle-ci répond «Je viens de la crèche», alors qu'au Québec on lui fait dire : «Je viens de l'étable».

Ernest Gagnon affirmait en 1865 que le *D'où viens-tu bergère?* était bien connu dans les familles canadiennes et que les enfants aimaient «son joli air, simple et doux». Pas moins de cinquante-trois versions différentes de ce Noël ont été retrouvées au Canada et 17 en France. Son origine se perd dans la nuit des temps. Et année après année, depuis des siècles, des générations d'enfants interrogent la toujours jeune bergère. Mais d'où viens-tu donc bergère? ♦

Jean-Marie Lebel est historien et membre du comité de rédaction.

NUIT BLANCHE ÉDITEUR



LE THÉÂTRE À QUÉBEC
AU DÉBUT DU XX^e SIÈCLE
UNE ÉPOQUE FLAMBOYANTE!

Christian Beaucage
Les Cahiers du CRELIQ,
série « Études »
320 p., 24,95 \$



MARTIN FOURNIER
*Pierre-Esprit
Radisson*
Coureur de bois et homme du monde
(1652-1685)
PIERRE-ESPRIT RADISSON
COUREUR DE BOIS
ET HOMME DU MONDE
Martin Fournier
Collection « Terre américaine »
126 p., 20,95 \$

DIFFUSION : SOCADIS

DUCHESNE



Conception et réalisation
d'illustrations, d'objets et de personnages.
Rajeunissement d'expositions.

POUR UNE COMMUNICATION RÉUSSIE

CRÉATION
D'IMAGES
BERNARD
DUCHESNE

6544, des Immortelles, Charny (Québec) G6X 2B5
418-832-6852